

**Rapport sur l'activité de l'académie de Stanislas
au cours de l'année 2010-2011
par Monsieur le Professeur Bernard Guidot,
Secrétaire annuel**

Madame la Présidente, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, mes Chers Confrères, Mesdames et Messieurs,

L'année académique 2010-2011 a été singulièrement chargée, avec un ensemble très copieux d'activités. Il faut souligner l'excellente conduite des affaires par la Présidente, Madame Christiane Dupuy-Stutzmann, première femme à avoir été élue à la tête de notre Compagnie.

Il a régné au sein du Bureau une très bonne atmosphère : elle fut parfaitement sérieuse, en même temps que détendue et fort amicale.

Disparitions :

Notre Compagnie a été endeuillée par la disparition de plusieurs confrères.

M. Georges Marande (associé correspondant régional) (décédé le 30 mai 2010).

M. René Cuénot (membre titulaire honoraire) (obsèques le 17 août 2010).

Le Professeur Jean Fléchon (membre titulaire honoraire) (24 septembre 2010).

Le Professeur André Laronde (le 1^{er} février 2011) : ancien président de la Conférence Nationale des Académies ; membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et de l'Association France-Libye.

Le Professeur Jean-Marie Schissler (Associé correspondant régional) (5 avril 2011).

Le Professeur Georges Poull (Associé correspondant national) (12 avril 2011) .

Un éloge funèbre a été prononcé pour chacun d'entre eux.

Distinctions :

En octobre 2010 : Madame le Professeur Jeanne-Marie Demarolle, associée correspondante régionale de l'Académie de Stanislas, a été élue Présidente de la Conférence Nationale des Académies.

Au printemps 2011 : Monsieur le Professeur Robert Mainard et Monsieur Michel Vicq ont été nommés chevaliers dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Le 15 juin 2011 : conformément à une tradition ancienne, a été remis au Professeur Bernard Guidot un volume de *Mélanges* composé de 65 articles rédigés par des universitaires de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Espagne, du Portugal, d'Italie, de Suisse, du Liban, du Japon, du Royaume Uni, du Canada et des Etats-Unis. L'Académie de Stanislas était étroitement associée à la cérémonie par la présence de la totalité des membres du Bureau 2010-2011.

Nouveaux élus :

Associés correspondants nationaux : le Professeur Patrick Gérard, Recteur de l'Académie de Paris et Chancelier des Universités (Il est présent lors de cette séance solennelle et reçoit officiellement son diplôme des mains de notre Présidente) ; M. Rémi Toussain ; M. Philippe Walter.

Associés correspondants régionaux : le Professeur Henri Bogdan ; M. Gilles Laporte, M^{me} Noëlle Cazin.

Honorariat :

Le 17 juin 2011 : deux académiciens titulaires, le Professeur Paul Sadoul et Monsieur Claude Kévers-Pascal, ont été admis à l'honorariat. Deux places de titulaires se trouvant ainsi vacantes, deux associés correspondants régionaux ont été autorisés à faire leurs visites.

Remise du Grand Prix de Lorraine :

Sous la responsabilité de l'Académie de Stanislas, ce Grand Prix (d'une valeur de 10 000 euros) a été attribué, *le 27 novembre 2010*, au graveur Roland Grünberg, à l'Hôtel de Région. Ce prix était décerné pour la dernière fois.

Manifestations locales :

Le 24 septembre 2010 : l'Académie de Stanislas fut reçue sur le pôle VirtuReal à Saint-Dié-des-Vosges par le Professeur Claude Barlier. On procéda ensuite à la visite de la Tour de la Liberté et de l'exposition : « Sculptures monumentales des maîtres du XX^{ème} siècle ».

Le 2 février 2011 : Mme Francine Roze, Conservateur en Chef, a convié les membres de l'Académie à une visite guidée et commentée de l'exposition « De l'Arbre à l'Armoire. L'âge d'or du mobilier lorrain ».

Le 12 mai 2011 : salle Poirel, à Nancy, s'est tenu un concert exceptionnel auquel les membres de l'Académie de Stanislas ont été conviés : l'Orchestre Symphonique de Nancy-Lorraine, sous la direction de Nathalie Stutzmann : Mendelssohn, Symphonie n° 1 et Tchaïkovski, Casse-Noisette. Soirée tout à fait remarquable.

Le 28 mai 2011 : de 10 h à 18 h, rencontre inter académique organisée par l'Académie de Stanislas (avec l'Académie Nationale de Metz, l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté). Cette journée exceptionnelle a séduit tous ceux qui ont bien voulu y participer.

Participations aux manifestations nationales :

Du 6 au 8 octobre 2010 : tous les membres de l'Académie de Stanislas ont été invités à la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France, organisée par l'Académie Nationale de Metz, à Metz. Le thème en était « L'urbanisme, image du pouvoir ». Une délégation d'une dizaine de membres de notre Compagnie était présente.

Les 7 et 8 octobre 2011 : lors de la prochaine Conférence Nationale des Académies, à Paris, à l'Institut de France (le thème en est « Découverte de la terre »), l'Académie de Stanislas a proposé deux communications : MM. Le Tacon et Rivail (« Maupertuis, La Condamine et les mesures de l'arc du méridien terrestre ») et M. Jean-Pierre Husson (« Cartographie des forêts »). Madame Christiane Dupuy-Stutzmann et le Professeur Bernard Guidot y représenteront officiellement l'Académie de Stanislas.

Séance solennelle de remise des prix de l'Académie (dimanche 23 janvier 2011) :

La Séance solennelle du dimanche 23 janvier 2011 a été un franc succès : les journaux locaux ont bien rendu compte de l'événement ; le public était excellent ; les instrumentistes remarquables ; de nombreux remerciements ont été adressés à l'Académie. Notre Compagnie s'est montrée particulièrement généreuse. Rappelons simplement que le Grand Prix de l'Académie de Stanislas (doté par la banque CIC EST) a été attribué à *Médecins du Monde*, Antenne de Nancy, représentée par le docteur Jean-François le Corvoisier.

Séances hors les Murs :

Elles se fondent sur une bonne collaboration entre l'Académie de Stanislas et le Conseil Général de Meurthe et Moselle. Cette année, elles ont été nombreuses et plutôt bien suivies par un public élargi. Nous ne pouvons en dire que quelques mots.

Le 17 septembre 2010 : dans la Chapelle restaurée du Château de Lunéville, ont été associés un concert et une conférence. Cette dernière a été présentée par Mme Anne Muratori-Philip : « Marie Leszczynska et le Carmel ». Le concert baroque séduisit par la qualité musicale des interprètes dans ce cadre enchanteur : Michel Marquez, contre-ténor, Anouk Viné, violoncelle, et Thierry Bohlinger, clavecin.

Le 6 novembre 2010 : conférences présentées, par François le Tacon et François Guillaume, dans la Chapelle restaurée du Château de Lunéville, « La naissance de l'agriculture moderne et les défis actuels ». François le Tacon en arrive très vite au rôle majeur de Stanislas : la recherche agronomique a véritablement commencé au Siècle des Lumières et en particulier à Lunéville. Pour sa part, François Guillaume traite les conséquences de l'évolution de l'agriculture sur la totalité de la planète. Il propose un plan capable de réduire la fracture Nord-Sud : créer une sorte d'OPEP des produits agricoles.

Le 10 décembre 2010 : conférence présentée, dans la Chapelle restaurée du Château de Lunéville, par le Professeur Jean-Claude Bonnefont, « Voltaire et la Lorraine ». Voltaire n'a pas toujours eu un avis favorable sur la Lorraine ; mais, en 1735, à Lunéville, il apprécie la vie de cour et noue d'utiles relations littéraires avec le groupe qui entoure Madame de Graffigny. En Lorraine, Voltaire a voulu donner le change sur ses véritables opinions religieuses. Il n'est pas parvenu à tromper Stanislas.

Le 24 février 2011 : salle de Conférences du Conseil Général, à Nancy : « L'Islam parmi nous », Par le Professeur Wahib Atallah.

En dépit des multiples mesures préventives, l'Occident vit dans la crainte. L'islam orthodoxe condamne les activités meurtrières d'al-Qâïda et souhaite sa disparition. Mais, d'un côté, il est incapable de juguler lui-même ce prétendu *jihâd* terroriste, et de l'autre, il lui fournit involontairement un terreau fertile où l'extrémisme s'épanouit aux dépens de l'orthodoxie. Raisonnablement, un certain dialogue doit s'engager entre la chrétienté et l'islam en Occident.

Le 7 avril 2011 : salle de Conférences du Conseil Général, à Nancy : ont été présentées quatre interventions scientifiques : « Les sciences émergentes et les technologies de pointe », par le Professeur Robert Mainard ; « Nancy, le mariage de la physique et de la chimie et quelques conséquences actuelles »,

par le Professeur Jean-Louis Rivail ; « Analyse et traitement informatique de la langue française », par le Professeur Jean-Marie Pierrel ; « Du virtuel au réel. La chaîne numérique du développement rapide de produit. Application aux œuvres d'art et à l'architecture », par le Professeur Claude Barlier.

Séances ordinaires de l'Académie :

Dans mes comptes-rendus successifs, tout au long de l'année, je me suis efforcé d'être aussi précis que possible, pour donner la meilleure image de nos activités, singulièrement riches en 2010-2011. Aujourd'hui, le retour sur chacune des communications ne saurait être que très succinct.

Le 1^{er} octobre 2010 : « Mythes et Sociétés », par le Professeur Claude Perrin : Cette communication constituait une peinture de l'évolution du monde, avec ses croyances et ses objectifs. Cette vaste fresque allant de l'Antiquité au monde moderne supposait des raccourcis et des interprétations. Elle a été jalonnée de références culturelles nombreuses qui étayaient et nourrissaient la pensée du conférencier. La question de l'existence d'un mythe mobilisateur pour les générations à venir peut être posée. Il est permis de penser que le désarroi manifeste d'une certaine jeunesse du monde contemporain traduit un manque qui serait dû à un oubli du passé, de son histoire et de ses mythes. C'est une des raisons pour lesquelles redonner un fondement sacré à l'organisation des sociétés apparaît fondamental à Samuel Huntington dans son « Choc des civilisations ».

Le 15 octobre 2010 : « Découvrez un trésor : le mariage de l'informatique et de la lexicographie au service de la valorisation de la langue française », par le Professeur Jean-Marie Pierrel :

Le Recteur Imbs a procédé à une véritable révolution dans le monde de la lexicographie moderne : s'appuyer, au début, sur le dépouillement systématique d'un immense corpus ; recourir au premier ordinateur Gama 60 ; aboutir à seize volumes papier, avec une grande diversité de rubriques et une riche nomenclature. Le TLF et le Dictionnaire de l'Académie française sont « complémentaires ». Le Professeur Pierrel met ensuite en évidence l'apport de l'informatique à la lexicographie au cours des quinze dernières années, avec la mise en place d'une « lexicographie évolutive ». Un dictionnaire informatisé offre de nombreuses possibilités d'investigation et n'est pas du tout réservé à une élite.

Le 5 novembre 2010 : « Louis-Maurice de La Pierre, intendant de la musique du roi Stanislas », par M. Gilbert Rose :

A propos de Louis-Maurice de La Pierre, le conférencier n'a omis ni les générations qui avaient précédé ni les renseignements sur la descendance. Il a évoqué les origines de cette famille très ancienne, dont il a retrouvé les traces

dans la région d'Avignon, au seizième siècle : les ancêtres de Louis-Maurice de La Pierre consacraient déjà leur existence à la musique. Ils font des tournées en Savoie, à Dijon, à Béziers (Session des Etats du Languedoc) et même en Espagne. Si Louis-Maurice de La Pierre ne se distingua pas sur le plan artistique, c'est peut-être parce qu'il imita trop Desmarests et Lulli. Sa vie mondaine fut un handicap pour une éventuelle notoriété durable. On lui connaît surtout des cantates composées en 1728.

Le 19 novembre 2010 : « Les Princes de l'Europe vus par les céramistes du dix-huitième siècle », par M. Maurice Noël :

Le Siècle des Lumières voit naître un véritable engouement pour la porcelaine. Les techniques, essentielles, passent néanmoins au second plan, car cet art de la manufacture est surtout l'image d'une société aristocratique qui est la même dans toutes les grandes puissances européennes. Ce type de société est au bord du gouffre, mais les dirigeants l'ignorent. Ces figurines, décorées non sans délicatesse, reflètent également les courants littéraires et artistiques, les aspirations des Lumières. Rousseau n'a pas manqué d'imposer sa marque (avec ses idées sur l'éducation). Le culte du monarque est assez souvent présent sous forme allégorique : de fait, la technique de la céramique participa à l'idéalisation flattée du souverain.

Le 3 décembre 2010 : « L'affaire Loïc Sécher », par M. Gilles Lucazeau :

En 2000, Loïc Sécher est accusé de viol par une adolescente de quatorze ans, Emilie. Malgré ses dénégations, il est condamné à seize ans de réclusion en première instance, puis à la même peine en appel. Sa demande de révision a été rejetée à deux reprises. Comme la jeune fille s'est rétractée, la Commission de révision a finalement décidé d'annuler la condamnation. Loïc Sécher a été renvoyé devant une troisième cour d'assises. L'affaire est ténébreuse. Sans que l'on revienne sur ses méandres juridiques, sociaux et psychologiques, il suffit de rappeler l'atmosphère fondée sur des circonstances très particulières : entre autres, attitude dépressive d'Emilie ; accusations sibyllines ; analyses contradictoires d'experts. L'affaire n'est pas parvenue à son point d'aboutissement.

Le 17 décembre 2010 : « Présences françaises à Philadelphie de 1777 à 1832 ; de Lafayette à Tocqueville », par le Professeur Paul Vert :

Période cruciale pour l'histoire des Etats-Unis et pour les relations franco-américaines. A certains égards, l'idéal des Lumières a marqué les esprits. Fondée par les Quakers, Philadelphie présentait une population cosmopolite, surtout protestante, qui vivait en partie sur le mode communautaire. Les dirigeants se souciaient de commerce et la liberté de culte régnait. Détermination et énergie collectives trouvent leur source dans la mémoire individuelle, dans le souvenir d'une misère économique et plus encore morale, abandonnée dans le

pays d'origine. Il faut mentionner la défiance vis-à-vis d'un état centralisé, car l'originalité des Etats-Unis est fondée sur un mélange hétérogène d'individus ou de groupes et sur une solide union s'appuyant sur de grands principes.

Le 7 janvier 2011 : « Petite histoire de l'industrie du velours de coton en Lorraine », par M^{me} Marion Créhange :

La conférencière a eu l'ambition de brosse une fresque allant de 1825 à la fin des années soixante-dix du vingtième siècle. L'essentiel de l'intervention, a été fondée sur l'analyse du destin des établissements Bechmann à Val-et-Châtillon. Pendant cette période, la culture du coton a subi les contrecoups des conflits meurtriers, des invasions de toutes sortes. Il est mis un terme au déclin de l'usine par la dissolution acceptée de 1963 et la vente à la « Filature de la Moselle » qui reprend les ouvriers, avec leur ancienneté dans la profession. Une petite partie des bâtiments a été conservée pour la création d'un « Musée du textile », intitulé « Mémoires du textile de Val-et-Châtillon ».

Le 21 janvier 2011 : « Le mobilier lorrain : regards croisés entre archéologie et ethnologie », par Mme Francine Roze :

A travers l'ameublement, s'expriment les goûts et les cultures. Aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, les types de meubles étaient essentiellement définis par les maîtres parisiens. Toutes les provinces puisaient leur inspiration dans ces modèles ; ce nonobstant, il existait une grande variété de mobiliers populaires. L'ethnologue (qui fait appel aux sources écrites ou iconographiques) et l'archéologue (qui s'appuie sur les nouvelles technologies et l'observation minutieuse de l'objet) associent leurs compétences : dès lors, apparaissent les liens entre folklore et régionalisme. Pour dater un meuble, les spécialistes s'appuient sur la méthode comparatiste et, plus encore, sur la dendrochronologie.

Le 4 février 2011 : « La Kunstkammer des ducs de Lorraine, réalité ou illusion ? », par M^{me} le Professeur Paulette Choné :

L'expression *Kunst- und Wunderkammer* se laisse approximativement traduire en français par « cabinet de l'art et des merveilles ». Elle apparaît pour la première fois dans le testament de l'archiduc Ferdinand II de Tyrol, qui avait réuni dans son château d'Ambras (à Innsbruck) une prodigieuse collection d'objets constituant une encyclopédie matérielle très précieuse des plus admirables productions de l'art et de la nature. En Lorraine, au milieu du XVI^e siècle, a existé une collection comparable, dans la tour située à l'angle sud-est du palais de Nancy, dite « le Rond » ; les princes lorrains étaient participants d'une « culture de la curiosité », répandue dans toutes les cours d'Europe. Elle relevait du plaisir esthétique de l'accumulation et exprimait le sens de l'exercice du pouvoir.

Le 18 février 2011 : « Science et effet serendip », par le Professeur Jean-Louis Rivail :

Ce terme a été créé, en 1754, par Horace Walpole. C'est Alain Peyrefitte qui introduit cette formule en France : dans *Le Mal français*, 1976, son chapitre 44 s'intitulait « L'effet *serendip* ». Parmi les découvertes majeures qui ont bouleversé la science, beaucoup sont dues à une certaine forme de hasard : la découverte de l'électron par Jean Perrin, des rayons X par Röntgen. Nombre de découvertes moins spectaculaires résultent de programmes de recherche dont les buts étaient tout autres, ainsi le néoprène et le téflon. L'accent doit être mis sur le professionnalisme du chercheur et sur la nécessité de prendre en compte l'imprévu. De fait, Pasteur l'indiquait déjà, le hasard ne favorise que « les esprits préparés ».

Le 4 mars 2011 : « Un aspect méconnu de l'Esprit des Lois : Montesquieu économiste », par maître Philippe Bertaud :

Philippe Bertaud met en évidence la place de l'économie dans l'ouvrage du philosophe des Lumières : elle a été souvent négligée par rapport au droit et à la politique. Cela est d'abord dû à quelques caractéristiques du livre : grande variété du contenu ; imprécision de certains concepts ; absence de synthèse. Montesquieu n'étant ni un révolutionnaire, ni un missionnaire, ni même un réformateur, s'accommode de « la nature des choses ». Le conférencier a fondé sa conclusion sur l'éternelle confrontation entre la puissance économique et les pouvoirs législatifs, politiques et religieux. Si la « vertu » ne résiste pas à « l'esprit de commerce », alors la nation risque d'être subjuguée par les tentations de l'univers et le politique d'être corrompu par l'économie et la finance.

Le 18 mars 2011 : « La réouverture de l'Ecole de pharmacie de Strasbourg en 1919 et la transformation des écoles en facultés », par le Professeur Pierre Labrude :

À la suite de la guerre de 1870, la Faculté de médecine et l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg sont transférées à Nancy, à compter du 1^{er} octobre 1872. Avec le retour de l'Alsace-Lorraine à la France en novembre 1918, il semblait *a priori* assez naturel qu'il y ait à Strasbourg, redevenue française, une grande Université avec un centre d'enseignement pharmaceutique. La ville de Nancy y était totalement opposée ; ce qui explique qu'aient surgi, en Lorraine, un profond sentiment d'injustice et même un véritable mouvement de réprobation. A titre de compensation, le professeur Louis Bruntz demanda la transformation des quatre écoles supérieures de pharmacie en facultés. Peu à peu, tous les établissements d'enseignement pharmaceutique ont obtenu la plénitude de la collation des grades.

Le 1^{er} avril 2011 : « La morale en politique », par M. Gilles Curien :

Vaste et épineux sujet qui donna lieu à un audacieux parcours de réflexion à travers les siècles et les pays. Le propos se limitait à l'aspect séculier des rapports entre la morale et la politique. Selon Gilles Curien, fragilité, morale et politique ont été constamment rapprochées au fil de l'histoire. À notre époque, de délicats problèmes se posent, comme celui du devoir d'ingérence. Gilles Curien donna l'exemple des accords d'Helsinki (1975), fondés sur le principe de non ingérence dans les affaires intérieures des autres états, sur l'inviolabilité des frontières issues de la Deuxième Guerre Mondiale, et surtout sur la garantie de la défense des droits de l'homme. Une des conditions nécessaires au bon fonctionnement du monde politique encadré par la morale est que les acteurs soient sans peur et sans reproche.

Le 15 avril 2011 : « Le massacre des officiers polonais à Katyn (printemps 1940) », par M. Stéphane Gaber :

Délicate et scandaleuse affaire dont l'intérêt a été assez récemment ranimé par une poignante actualité : l'accident d'avion du président polonais, le 10 avril 2010. La délégation devait se rendre non loin de Smolensk, afin de commémorer le massacre (qui y avait eu lieu soixante-dix ans plus tôt) d'environ quatre mille officiers polonais, assassinés sur l'ordre de Staline. Les Russes venaient juste de reconnaître, dans ce crime, l'implication du NKVD. Au printemps 1943, les nazis exhument des milliers de corps d'officiers momifiés facilement identifiables. Les Alliés refusent de se rendre à l'évidence criante. La raison d'Etat (ou des Etats) s'imposera jusqu'en 1989. Le Procès de Nuremberg n'avait rien apporté. Aujourd'hui encore, l'affaire de Katyn reste un sujet très sensible.

Le 6 mai 2011 : « Développement durable ou gestion durable ? » par le Professeur François Le Tacon :

Les civilisations ont voulu croire que les ressources étaient infinies. Cependant, quelques sages, au cours de l'histoire, ont proposé une gestion durable des richesses de la terre. A cet égard, il convient de souligner le rôle capital joué par Gifford Pinchot (né en 1865 dans le Connecticut), ancien élève de l'Ecole Forestière de Nancy, bras droit du Président Theodore Roosevelt. De nos jours, la notion de *gestion durable* a été remplacée par le concept pernicieux de *développement durable*. Notre civilisation est fondée sur l'illusion. Si les jeunes générations ne peuvent imaginer un monde de la frugalité, il conviendrait, pour éviter le chaos vers lequel l'humanité se dirige, d'adopter un comportement collectif s'appuyant sur la raison, le bon sens, l'éducation, l'intelligence, et se fondant sur des valeurs morales comme la fraternité et la tolérance.

Le 20 mai 2011 : « Pardon et rationalité : une approche dialogique », par le Professeur Gerhard Heinzmann :

Le conférencier explique comment on peut en arriver philosophiquement au pardon et quelle est la démarche à emprunter. Au XVIII^e siècle, l'Évêque Butler avait consacré deux de ses « Sermons » au ressentiment et au pardon. L'analyse du ressentiment, à partir d'une injustice, se situe au cœur de la société et constitue un enjeu pour comprendre le pardon. L'objectif est de faire valoir la rationalité du pardon, en la soustrayant en même temps à la foi et à l'utilitarisme ; ce dernier prédomine dans la politique publique, dans l'économie et dans l'éthique des sociétés modernes. Il s'agit de s'intéresser au pardon humain et non au pardon divin. Il n'est pas possible de pardonner si l'on manque de confiance en soi.

Le 3 juin 2011 : « Le régionalisme de George Sand », par le Professeur Jean-Claude Bonnefont :

Le régionalisme de George Sand diffère profondément du régionalisme lorrain du XIX^{ème} siècle. Ce dernier a été historique et politique, celui du Berry (terre de fidélité à la monarchie) reposait sur des particularités sociales et culturelles. En privilégiant le Berry, George Sand sait très bien quelles résonances elle va éveiller dans l'âme de son public. A cet égard, elle se situe dans la tradition de Jean-Jacques Rousseau.

Elle n'a pas négligé les vieilles légendes et superstitions. De fait, l'auteur a créé et imposé une image du Berry qui est loin de refléter la province tout entière. Elle a réhabilité par l'écriture, tous ceux que les sociétés traditionnelles rejettent (Ainsi, à son époque, les enfants trouvés, les *champsis*), et n'a cessé de lutter pour les valeurs auxquelles elle croit : la tolérance, l'acceptation de la différence, la fraternité qui refuse toute exclusion. Elle est persuadée que l'on ne peut construire un avenir solide qu'en s'appuyant sur les valeurs du passé.

Le 17 juin 2011 : « Les grandes étapes de la Politique Agricole Commune », par M. François Guillaume :

Le succès de la PAC a été le résultat d'une volonté politique qui fait maintenant défaut. L'Europe évolue à contre-courant de l'histoire et de l'avenir. Le potentiel agricole est malmené, alors qu'il faudrait mobiliser toutes les forces politiques de la planète (Un milliard d'hommes souffrent de malnutrition). Les soulèvements sociaux qui existent dans certains pays de la Méditerranée sont des signes dont l'Europe et les pays riches devraient tenir compte. La faim et la pauvreté sont de formidables dangers : la liberté sans pain est encore plus intolérable que le seul pain sans liberté.

Au terme de cette année académique 2010-2011, et alors que prend fin ma tâche de Secrétaire annuel - Ce qui représente, pour employer une litote,

un travail non négligeable, mais toujours très enrichissant, d'un point de vue ou d'un autre - je tiens à exprimer mes vifs remerciements personnels à tous les membres du Bureau 2010-2011 qui m'ont très amicalement accueilli et m'ont permis de travailler dans les meilleures conditions, ce qui est essentiel pour moi. J'adresse tous mes vœux de bienvenue à mon successeur dans le poste, le Professeur Jean-Pierre Husson. Je connais depuis fort longtemps ses qualités intellectuelles et son grand sens de l'organisation et suis très heureux du choix qui a été fait.

Madame la Présidente, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, mes Chers Confrères, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre attention